

cette tontine, des bénéfices considérables à nos établissements hospitaliers. Il est certain que l'Hôtel-Dieu n'eut que l'espoir de ces bénéfices et qu'il dut se mettre en quête de projets plus sérieux pour relever l'état de ses finances.



Si Antoine Lacroix n'avait à son actif que des œuvres dans le genre de son système de tontine en faveur de l'hôpital ou des dissertations philosophiques sur les souliers à la poulaine à la cour des rois de France, tout au plus pourrait-on le considérer comme une figure originale dans un siècle qui en abondait. Mais notre ville lui est redevable de l'établissement de sa première école gratuite de dessin ; et c'est là bien certainement le titre le plus précieux pour la mémoire du grand obéancier de Saint-Just.

Jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, il n'existeit à Lyon aucun enseignement public du dessin (1). Une tentative avait été faite cependant vers la fin du dix-septième siècle par Thomas Blanchet, peintre de la ville. L'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris à laquelle Blanchet avait fait part de ses projets, s'y était fort intéressée, et, dans sa séance du 2 janvier 1677, elle avait chargé le sculpteur Coysevox et le promoteur de l'idée de faire tout ce qui serait nécessaire pour l'établissement de l'école projetée. Dans l'idée de Blanchet, une académie de dessin et de peinture placée à Lyon, sur la route de Paris à Rome, devait y arrêter quelque temps les peintres et les sculpteurs se rendant en Italie ou en revenant et, par ce fait même, procurer à notre ville des avantages considérables.

Blanchet obtint, le 14 octobre 1689, des lettres patentes du roi autorisant l'ouverture des cours ; malheureusement, il mourut quelques jours plus tard et avec lui disparut son projet.

Ce fut en 1751 qu'il fut repris par Antoine Lacroix. L'idée du chanoine n'était pas de créer une école où seraient enseignées les premières règles de l'art (l'entreprise serait trop vaste, disait-il, et préjudiciable aux maîtres de dessin qui enseignent les premiers principes dans cette ville), mais une

(1). Des cours publics de dessin existaient déjà dans un grand nombre de villes du royaume, à Nancy, Toulouse, Bordeaux, Rouen, Reims, Marseille et Lille. A Paris, ce ne fut qu'en 1766 que Bachelier, peintre des Gobelins, fonda l'école royale gratuite de dessin.